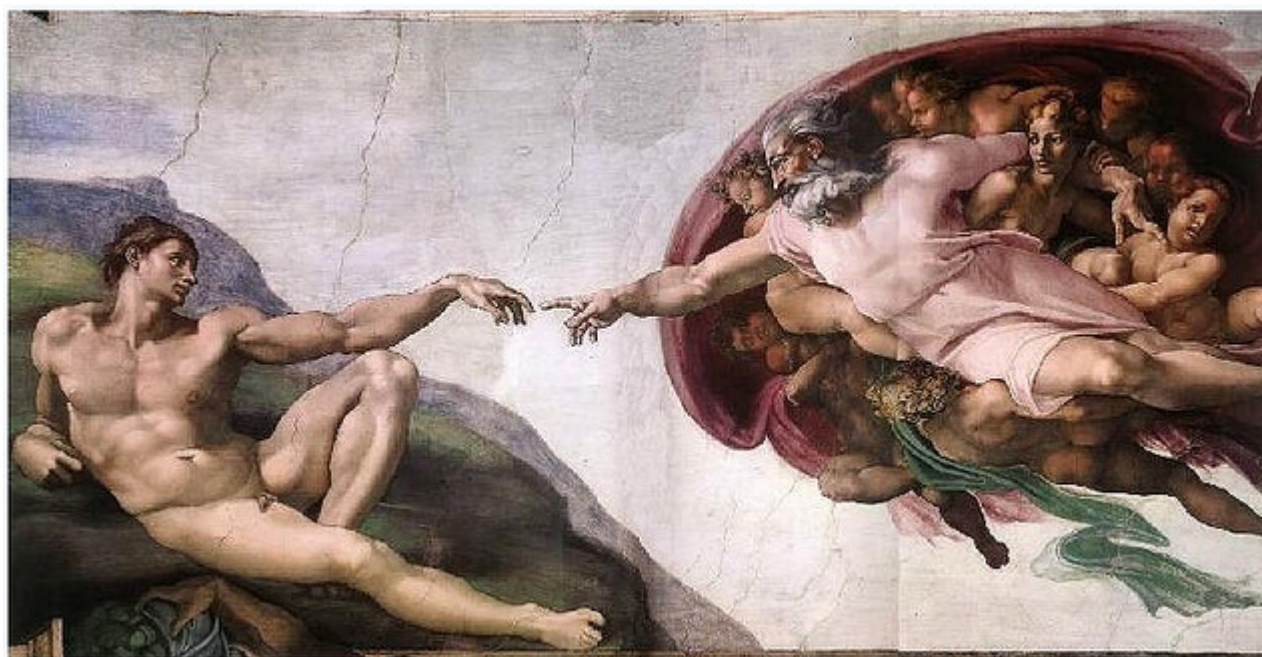


Et Dieu créa l'homme à son image de hacker, nous suggère un père jésuite

Né il y a une trentaine d'années, le hacker est très certainement en train de devenir l'une des grandes figures de notre époque contemporaine qui peine à trouver ses héros. C'est ce que nous vous racontons régulièrement en creux ou en plein dans ce modeste blog^[1].

Mais il est plus surprenant de se l'entendre dire par le père jésuite Antonio Spadaro qui n'hésite pas à proposer d'audacieux parallèles et y voir l'une des formes les plus abouties de la présence de Dieu en l'homme !



Les moteurs de recherche modifient l'idée même de Dieu

I motori di ricerca cambiano l'idea stessa di Dio

*Matteo Lo Presti – 8 janvier 2012 – Il Riformista
(Traduction : Nelly C.)*

La philosophie hacker est celle qui pousse à la créativité et au partage, s'opposant ainsi aux modèles de compétition et de propriété privée, c'est du moins ce qu'affirme Antonio Spadaro directeur de la revue *Civiltà Cattolica*.

Le hacker s'engage à affronter des défis intellectuels pour éviter et dépasser les limites qui lui sont imposées dans ses domaines d'intérêt, Le plus souvent ce terme se réfère à des experts en informatique , mais il peut être étendu à des personnes vivant de façon créative de nombreux autres aspects de leur vie .

Être Hacker c'est donc une philosophie, un mode de vie, un comportement existentiel , où se mêlent jeu et engagement, et qui pousse à la créativité et au partage, s'opposant ainsi aux modèles de contrôle, de compétition et de propriété privée. Cette définition simple et tranquille ne provient pas d'une encyclopédie informatique mais de la revue des pères Jésuites *Civiltà Cattolica*, fondée en 1850.

L'auteur de cet article est le jeune directeur de la revue, Antonio Spadaro, auteur de nombreuses critiques littéraires, et observateur attentif des problèmes contemporains.

Spadaro soutient qu'entre ses besoins et ses attentes l'homme doit faire face à une situation de finitude qui doit être interprétée avec authenticité et plénitude. « J'ai été frappé », explique-t-il dans le bureau particulièrement ordonné du couvent où il vit, « par les nombreuses réflexions provenant du monde anglo-saxon sur la signification de l'action humaine, sur le thème du travail non plus vu comme une malédiction biblique mais comme une participation joyeuse à la vie du monde : un défi intellectuel, pour cerner la présence de l'homme sur la Terre et sa proximité de plus en plus importante avec la machine ordinateur ».

Antonio Spadaro réfute l'acception commune et médiatique du mot, c'est à dire celle du méchant « pirate informatique », ni

même celle du verbe : to hack, et de ses multiples sens : couper, hacher , tailler, ou encore s'ouvrir un passage dans la jungle. Il puise au contraire dans une précieuse tradition philologique qui remonte aux années soixante, et qui avait alors une connotation virtuose : « hacker informatique » valait pour tous ceux qui possédaient des capacités particulières et remarquables de programmeur, aptes alors à faire partie d'une corporation décrite et admirée par Stefen Levy dans son célèbre livre publié en 1984 *Hackers: Heroes of the Computer Revolution*.

C'est autour de cette année-là que les ordinateurs commencèrent à apparaître un peu partout. Mais c'est aussi à cette époque que débutèrent les stratégies et les expériences à finalité négative par fermeture du code.

Lévy fut fasciné par cette nouvelle réalité et codifia les principes généraux sur lesquels devaient se baser les règles et les comportements hackers : accès illimité aux ordinateurs, toute information doit être libre, se méfier de l'autorité, les hackers doivent être jugés selon leurs hacks (et non selon de faux critères comme les diplômes, l'âge, l'origine ethnique ou le rang social), on peut créer l'art et le beau à l'aide d'un ordinateur, les ordinateurs peuvent améliorer notre vie.

Spadaro part lui aussi de là. « La technologie met en jeu la vie de l'homme et donc l'éternel débat entre le bien et le mal. La révolution d'internet suit les règles des autres révolutions : communiquer un message et créer une relation. Il convient donc de mieux comprendre comment l'homme est en train de modifier sa façon de penser lorsque qu'il navigue. Quelle influence et conséquence sur la foi vécue par l'homme ? Comment se trouve modifiée l'idée même de Dieu avec un moteur de recherche ? À fortiori lorsque l'on *entre* « Dieu » dans Google ? Comment articule-t-on aujourd'hui les informations qui se trouvent dans les millions de sites où la question de la religion est posée ? Autrefois la boussole indiquait la voie et connaissait la direction, à savoir le Nord.

Aujourd'hui nous sommes bombardés par des millions de messages et nous devons savoir, tel un radar, intercepter le bon. Trop nombreuses sont les promesses de salut qui donnent des réponses simples à des questions complexes. »

Mais tenter de clarifier le rôle que jouent les hackers dans le rapport anthropologique entre Dieu et la machine n'est pas chose aisée, même si comme l'a écrit le philosophe Emanuele Severino « la technique est un géant capable de toucher le ciel avec un doigt ».

Spadaro a une bonne opinion de celui qui bidouille sur l'ordinateur. « La culture religieuse comme la culture hacker ont pour objectif d'améliorer la qualité de la vie. Les hackers ont un comportement actif, engagé, partagent les résultats de leurs travaux et de leurs recherches, ils sont toujours en quête de connaissance, collaborent à des projets communs et, à partir du moment où il y a échange au même niveau, l'autorité est bien distribuée entre les membres de la communauté. L'une de mes références est *L'Éthique Hacker et l'Esprit de l'ère de l'information* de Pekka Himanen qui explique que l'homme est appelé à « une autre vie ». Une vie qui n'est plus celle du fordisme, celle d'un homme lié à l'horloge de l'efficacité, mais d'un homme actif, qui poursuit ses propres passions, qui vit dans un effort créatif sans limites, qui sait que son humanité ne se réalise pas dans un espace temps organisé de façon rigide mais au rythme d'un engagement qui est l'unité de mesure d'un travail humble et profond correspondant mieux à la nature humaine. En clair on s'éloigne de la logique du profit et des contingences matérielles pour rassembler la communauté des hackers autour d'un langage et de valeurs communes. »

La communauté chrétienne a des liens plus étroits avec le monde informatique qu'on pourrait le penser. Ainsi dit-on que Larry Wall créa en 1987 le langage informatique Perl d'après une parabole biblique se trouvant relatée dans l'évangile selon Matthieu (chapitre 13, versets 45 et 46) où un marchand

vendit tout ce qu'il possédait pour une simple perle.

Ce que suggèrent les nouvelles technologies est si attirant que Himanen fait appel à Saint Augustin pour tenter de donner une réponse à la question fondamentale : « Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? » Voici la réponse hacker : « Dieu étant un être parfait n'avait nul besoin de faire quelque chose mais il souhaitait créer ». En clair nous sommes face au plus grand hacker de l'Histoire.

Et Père Spadaro de préciser : « Certes le hacker a sa spécificité qui est loin de se généraliser vers un absolu, mais ce que l'on peut dire c'est qu'ici l'homme avec son travail participe à l'action créative de Dieu. Il met tout son génie pour comprendre et participer à des projets, pour naviguer, pour écrire, pour créer et laisser le code ouvert à la libre contribution de tous. On s'échange des connaissances, des compétences, des savoir-faire. On collabore à des projets le plus souvent de manière anonyme, de la même façon que l'on enseigne la théologie et la révélation chrétienne : un don qui vient du ciel, un don inattendu, qui manifeste la surprise, qui exalte le rapport personnel et collectif, un don qui doit être préservé. Le don hacker est une offre pour qui désire le prendre. Or le don chrétien lui aussi signifie avant tout donner quelque chose à quelqu'un (tel le don du sang). La manifestation de Dieu est perçue comme un acte gratuit de Dieu. Aussi ambitieux soit ce projet, il n'est pas sans ressemblance et affinités avec ceux de la confraternité des hackers.

Bien sûr ces théories ne vont pas sans polémiques. Ainsi, à un journaliste de *l'Osservatore Romano*, Spadaro précise : « Cette vision de l'autorité distribuée implique un intéressant défi sur la façon de percevoir la présence de l'Église. Personne ne veut abolir l'autorité, mais celle-ci doit désormais témoigner, rendre compte, voire rendre des comptes. »

Le cardinal Gianfanci Ravasi a récemment écrit qu'il était

« temps d'être sur internet. Nous devons être attentif à tout le système d'information car les moyens de communication sont devenus nos prothèses ». Et Spadaro d'ajouter : « Nous suivons les sillons de Paul VI quand il affirmait que le cerveau mécanique vient en aide au cerveau spirituel. Annoncer la foi à l'époque de la culture digitale c'est en reconnaître la valeur et la dimension spirituelle. »



Notes

[1] Crédit photos : Manuela Ideacrea (Creative Commons By) et Antonio Spadaro (Creative Commons By-Sa)